

CINEMA et SPIRITUALITE

JOSEP

Film français d'animation réalisé par AUREL

Durée : 1h14mn

Genre : Drame historique

Avec les voix de Sergi Lopez, David Marsai, François Morel, Sylvia Perez Cruz

Public : Adolescent et Adulte

Sortie : 22 juin 2020

Sélection officielle du festival de Cannes 2020

Prix du cinéma européen - décembre 2020

César 2021 du meilleur film d'animation

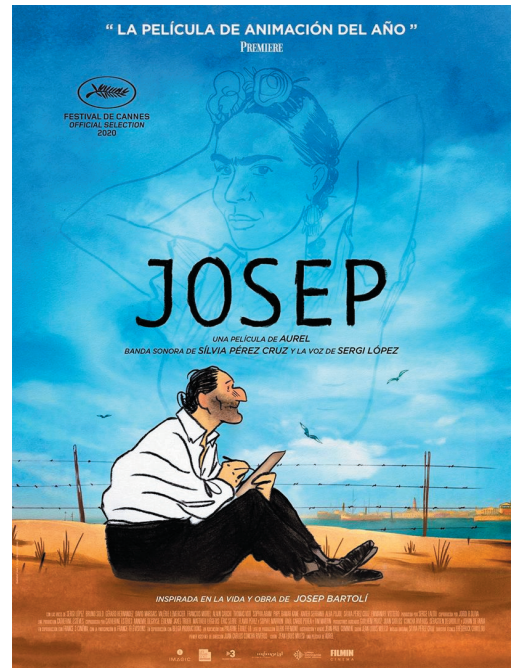
Prix Louis Delluc 2020

L'histoire :

Février 1939. Submergé par le flot de Républicains fuyant la dictature franquiste, le gouvernement français les parque dans des camps. Deux hommes séparés par les barbelés vont se lier d'amitié. L'un est gendarme, l'autre est dessinateur. De Barcelone à New York, l'histoire vraie de Josep Bartolí, combattant antifranquiste et artiste d'exception.

Intéret:

Historique, le rappel d'une période douloureuse, la « Retirada » espagnole en 1939, où l'accueil des migrants n'était pas mieux que celui d'aujourd'hui ; l'impact du dessin dans une vie ; le dessin comme outil de résistance ; la transmission intergénérationnelle ; l'implication personnelle dans une situation conflictuelle : soumission, accommodement, rébellion.



Des questions pour un débat

- 1) Retracer l'histoire de Josep à travers les 3 objets signifiants retrouvés par le gendarme dans le vestiaire : le carnet, le briquet à amadou, la corde.
- 2) Quel rôle le dessin joue-t-il dans le film ainsi que le tableau réalisé en couleur au fil de l'histoire ?
- 3) Ce film est une histoire de transmission. Comment sa construction nous permet-elle d'intégrer la notion de temps ?
- 4) Comment le visuel, (dessins de différents types), la bande son (musique, bruitages) accompagnent-ils le récit ?
- 5) Cette histoire d'exilés ne nous rappelle-t-elle pas celle des migrants d'aujourd'hui ? L'accueil de l'autre est une exigence pour tous « tu ne molesteras pas l'étranger, ni ne l'opprimeras, car vous-mêmes avez été étrangers au pays d'Égypte » Exode 23, 9. Autres échos dans l'Évangile, et « Fratelli tutti ».

1) *les objets signifiants* :

- **Le carnet** : donné à Josep avec un crayon, par Serge, le gendarme. Volé, et retrouvé dans le casier du gendarme.

- **Le briquet** : gravé du nom de Maria, la fiancée de Josep. Il suit l'histoire de bout en bout. Confisqué au début, retrouvé par l'ami de Josep et redonné à ce dernier; à nouveau volé, puis retrouvé dans le casier. Serge le rapporte à Josep au Mexique.

- **La corde** : petite, elle est tressée par le sénégalais, sorte de passe-temps. Mais ce sera une corde qui pendra le gendarme «cochon». Le sénégalais se penche vers Elios, lors de la réquisition du pain et du vin et lui dit à l'oreille *«un jour tu tresses la corde, un autre tu pends le cochon, entre les deux tu courbes l'échine»*

Autre objet : le carnet de dessin de Valentin qui fait débiter l'histoire racontée par son grand-père, Serge. Valentin entame le récit du film et le termine au musée, à New-York, devenu un jeune homme.

Le dessin du visage «souffrant» (portrait d'Elios) joue aussi un rôle ; au début dans la chambre du grand-père, à la fin dans le musée. Il fait le lien entre le camp et le tableau en couleur peint par Josep à la fin.

2) Rôle du dessin : C'est l'espace de liberté de Josep; cela lui permet de tenir. Le dessin a aussi un rôle de mémoire. D'autant que le film est constitué du récit dessiné entrecoupé des dessins réels de Bartoli ; dessins en noir et blanc ou bistre fait sur du papier à lettre (on voit les lignes en arrière plan). C'est le dessin qui permet le cheminement, la continuité dans le film.

Les dessins suggèrent ce qui va venir (chevaux, chien, viol).

Vers la fin, Frida Kahlo, a transmis la couleur (le bleu). C'est elle qui dit à Josep *«quand tu passeras à la couleur tu auras vaincu ta peur»*. Le portrait peint par Josep -représenté vieilli- se construit tout le long du film, d'abord un trait, puis du rouge pour finir par la bouche. Cela montre le temps qu'il faut à Bartoli pour laisser derrière lui les souffrances endurées et vivre une autre vie (ce qui se fera à New-York).

Le recueil de dessins chez l'imprimeur pour montrer le camp, à la postérité.

Quand il y a de la violence, il ya une couleur qui s'introduit dans le récit : jaune pour l'urine, rouge pour le sang.

La première image du film, le loup et la poupée, introduit le sujet ; la force et l'opprimé.

L'apparition de Frida sortant de l'eau avec les mains bleues est une scène assez mystérieuse ? Est-ce une réminiscence de Serge qui l'a connue au Mexique alors qu'elle hébergeait Josep ?

Les chevaux font penser aux chevaux de la peinture de Picasso «Guernica»

3) Une histoire de transmission : C'est le dessin de Valentin qui pousse les confidences du grand-père, Serge. La mère de Valentin, n'a rien transmis à son fils. Le portrait au mur n'a pas retenu sa curiosité, au contraire elle le déteste. C'est Valentin qui le prendra en souvenir. La transmission a sauté une génération.

Les plans de coupe sur le grand-père et Valentin font progresser l'histoire dans le temps.

L'époque est aussi marquée par le transistor typique des années 60 et la vie contemporaine à New-York : les taxis jaunes.

4) Visuels et bande son : Ndlr - Les dessins aux traits durs en noir et blanc ou sépia représentent le quotidien tragique du camp dessiné par Josep (qui en fera un livre). Les aquarelles en couleur du réalisateur Aurel racontent l'histoire de Josep par plans successifs qui donnent une forme saccadée et non fluide du mouvement.

La bande son fait aussi référence aux différentes périodes. Elle est importante de par la musique et les chants (hymne de la confédération nationale du travail au début, musique mexicaine, chants

de fête dans le camp ou chants de lamentation lors de la mort d'un réfugié, musique moderne écoutée par Valentin, musique d'opéra écoutée par le grand-père ...)

Les bruitages donnent du mouvement aux dessins.

La musique militaire, un peu outrée, qui correspond au récit haché.

L'absence de son est aussi significative : on n'entend pas la mer, ni le moteur du bateau qui passe.

La «comptine» sur les gendarmes chantée par les deux petites filles.

5) L'accueil de l'autre : Les personnes sont exilées. Le rejet peut s'expliquer par la peur de l'autre.

Ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous sépare.

A l'époque Franco avait le soutien de l'Eglise.

Référence au Samaritain dans les actes d'aide.

L'accueil des migrants n'est guère meilleur aujourd'hui.

Le don du carnet, geste gratuit, exprime la reconnaissance de l'artiste. Serge, donne à Josep, le moyen de s'exprimer, de ne pas sombrer. Il lui permettra de s'évader.

En 1939, on ne savait pas exactement ce qui se passait en Espagne; on avait peur de la masse qui déferlait dans les pyrénées orientales.

La même peur s'est exprimée lors de l'arrivée des rapatriés d'Algérie.

L'autre prend "mon pain", "mon travail", "mon identité". La méconnaissance engendre la peur d'être en minorité.

Serge et ses collègues gendarmes : lui rentre en contact, les autres sont dans le rejet, des exilés, et aussi des sénégalais.

Ndlr : La déclaration universelle des droits de l'Homme (art 13.2) indique «*Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.*»

Référence biblique ::

« Si un étranger réside avec vous dans votre pays, vous ne le molesterez pas. L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte » Livre du Lévitique (Lv 19, 33-34)

Dans son encyclique "Fratelli tutti" le pape François rappelle « la raison pour élargir le cœur » au chapitre 2 § 61 :

« Il y a une raison pour élargir le cœur de manière à ne pas exclure l'étranger, raison qu'on peut déjà trouver dans les textes les plus anciens de la Bible. Cela est dû au souvenir constant qu'entretient le peuple juif d'avoir vécu comme étranger en Égypte :

« Tu ne molesteras pas l'étranger ni ne l'opprimeras car vous-mêmes avez été étrangers dans le pays d'Égypte » (Ex 22, 20). « Tu n'opprimeras pas l'étranger. Vous savez ce qu'éprouve l'étranger, car vous-mêmes avez été étrangers au pays d'Égypte » (Ex 23, 9). .../...

Et dans le §187 « Ce n'est qu'avec un regard dont l'horizon est transformé par la charité, le conduisant à percevoir la dignité de l'autre, que les pauvres sont découverts et valorisés dans leur immense dignité, respectés dans leur mode de vie et de culture et par conséquent, vraiment intégrés dans la société. Ce regard est le cœur de l'esprit authentique de la politique. »



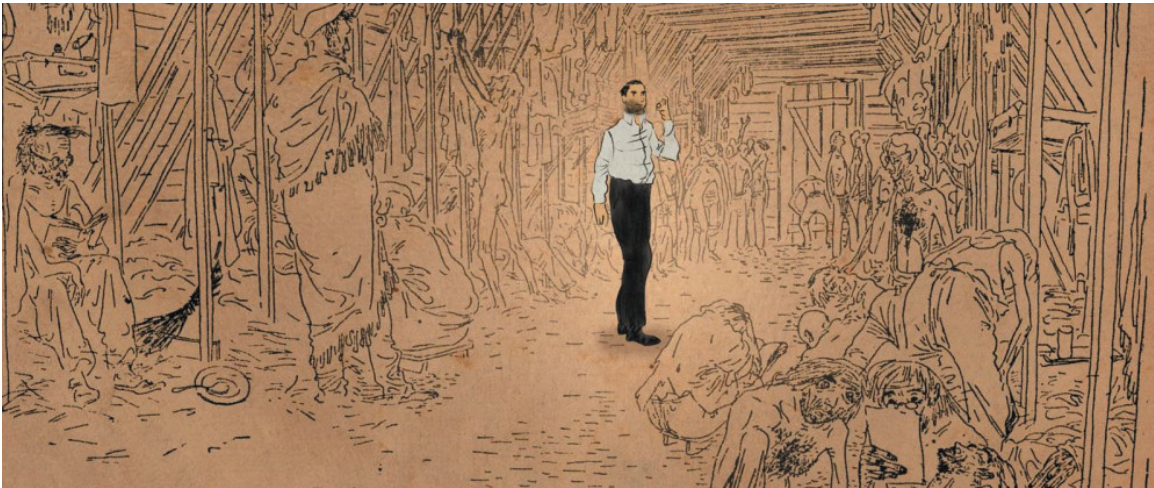
La critique de Signis :

JOSEP

de Aurel. France/Espagne/Belgique, 2019, 1h14. Festival d'Annecy 2019. Label Festival de Cannes 2020. Film d'animation pour adolescents et adultes.

30 septembre 2020 (Valérie de Marnhac) - Les films d'animation ne sont pas toujours des dessins animés pour enfants. Il en sort régulièrement pour tout âge et il s'agit souvent dans ce cas de partis pris artistiques : raconter par le dessin une réalité difficile ou disparue. On se souvient du très beau Valse avec Bashir sur la guerre au Liban, du même producteur que Josep d'ailleurs, ou de Persepolis qui se passait dans l'Iran du Shah. Et le dessin a une vertu très pédagogique, et vous pouvez donc y amener vos adolescents sans soucis !

Le film raconte la vie de Josep Bartoli, un républicain espagnol qui a fui l'Espagne franquiste en février 1939, au moment de la défaite des républicains. Et il détaille la vie dans ces camps, construits en France pour accueillir 500 000 réfugiés politiques ! qui ont été parqués dans des conditions extrêmement dures, de pauvreté, de violences et de racisme.



Le film retrace l'extraordinaire périple de Josep Bartoli, de la France jusqu'au Mexique, puis à New York où il meurt en 1995. Il a été dessinateur puis peintre, ami de Frida Kahlo, de Jackson Pollock et de bien d'autres. Les scénaristes ont rajouté quelques personnages imaginés à partir de faits réels, comme ce gendarme français, le narrateur qui devient l'ami de Josep, et qui le sauve en lui offrant un carnet et un crayon.

Car ce que nous dit Aurel, le réalisateur, lui-même dessinateur de presse, c'est qu'en dessinant la vie dans ces camps, avant d'être un témoignage précieux pour l'histoire, c'est avant tout un geste de survie pour Josep. C'est aussi un film humaniste parce que Bartoli, au départ, était un combattant engagé aux côtés d'anarchistes et de communistes ; mais le film dépeint comment l'amitié et la charité peuvent transcender les idéologies. Josep à un moment compare ses convictions à "une belle idée". Et le grand-père gendarme complète en voix-off : "Et ces belles idées, si elles ne rencontrent pas une belle personne, ça devient la mort".

Au début le graphisme est assez dépouillé et les dessins noir et blanc se succèdent en fondus enchaînés. Et puis les images se colorent : elles sont inspirées des différentes époques de la vie du peintre, mais sans jamais le trahir. Aurel dit avoir voulu "faire un film personnel au service d'un autre dessinateur".

Valérie de Marnhac/RCF



Aurel (de son vrai nom **Aurélien Froment**) est un dessinateur de presse et auteur de bande dessinée né en Ardèche en 1980.

Il commence puis abandonne des études scientifiques en biochimie pour exercer en tant que dessinateur dans la presse locale. Il débute dans le quotidien *L'Hérault du jour*, pour lequel il réalise plusieurs années durant des croquis d'audience lors des procès d'assises.

Activités

Dessin d'actualité et illustration.

En dessin de presse, Aurel travaille pour le quotidien *Le Monde* et l'hebdomadaire *Politis*. Ses dessins illustrent aussi le mensuel de critique sociale *CQFD*. Il dessine pour *Le Canard Enchaîné* depuis 2015. Il a également travaillé pour *Marianne* (de 2003 à 2011) ainsi que pour *Yahoo! Actualités*, en alternance avec *Chappatte* (de 2011 à 2015).

Aurel a dessiné plusieurs années pour *Jazz Magazine* et a publié des albums de bande dessinée faisant partie de coffrets CD/BD ayant pour thème le jazz, distribués par le label discographique *Nocturne*. Il a aussi été graphiste pour les groupes *Massilia Sound System* et *Oai Star* et a illustré en 2015 les pochettes de disque de l'album *Myriad Road* de *Natacha Atlas* et *Ça Fromet !* de *Frédéric Fromet*.

Reportage dessiné

Aurel au festival *Comédie du Livre* à Montpellier en mai 2010.

En 2014, Aurel tire de plusieurs reportages réalisés en Algérie et en Espagne une fiction en BD, *Clandestino*, publiée aux éditions *Glénat*.

Bande dessinée

Auteurs de plusieurs bande-dessinées relatives au monde politique, Aurel publie en 2019 un opus intitulé *Fanette* (Éditions *Rouquemoute*) grâce à un financement participatif. Elle traite de la montée de l'écologisme.

Il sort également à l'automne 2021 «*Singes*» chez *Futuropolis*, où il raconte et met en scène ces animaux et des échanges avec nombre de spécialistes des primates.

Cinéma

En 2011, Aurel coréalise le court-métrage d'animation *Octobre noir*, avec *Florence Corre*, pour les studios *La Fabrique*.

En 2016, il entame la production de son premier long-métrage d'animation, produit par *Les Films d'Ici Méditerranée* sur un scénario de *Jean-Louis Milesi*. *Josep* raconte l'histoire de *Josep Bartolí*, dessinateur et homme politique espagnol, et de son passage dans les camps de la *Retirada*. Le film est retenu en sélection officielle du *Festival de Cannes 2020* et sort sur les écrans le 30 septembre 2020. Il reçoit un très bel accueil du public et des professionnels.

Multiprimé, *Josep* figure dans la sélection des *Césars 2021* et permet à Aurel de remporter le *César* du meilleur film d'animation.

Bandes dessinées

Singes, avec *Baptiste Morizot* (préface), Éditions *Futuropolis*, 2021

Josep, avec *Jean-Louis Milesi* et *Audrey Rebmann*, Éditions de *L'Usine* et *Les Films d'Ici Méditerranée*, (2020)

André-Gilles, *Journal de confinement*, Éditions de *L'Usine* (2020)²³

*Fanette*⁹, Éditions *Rouquemoute* (2019)

Faire la loi^{24,25,26}, scénario *Hélène Bekmezian* et *Patrick Roger*, éditions *Glénat*, 2017

La Menuiserie - Chronique d'une fermeture annoncée (BD Documentaire) éditions *Futuropolis* (2015)

Rase Campagne - La politique vu d'en bas (Scénario de *Yan Lindingre*)²⁷, éditions *Fluide Glacial* (2015)

Au fil de l'Hérault, éditions *L'usine* (2014)

La République des Couacs (texte de *Renaud Dély*)²⁸, éditions *Glénat* (2014)

*Clandestino - Un reportage de Hubert Paris - Envoyé Spécial*⁷, éditions *Glénat* (2014)

Hollande et ses deux femmes (avec *Renaud Dély*)²⁹, éditions *Glénat* (2013)

Sarkozy et les riches (avec *Renaud Dély*), éditions *Drugstore* (2011)

Sarkozy et ses femmes (avec *Renaud Dély*), éditions *Drugstore* (2010)

My Funny Valentine (avec *Carine Fuentes*), *Nocturne*, coffret 2 CD/BD, collection *BD Jazz - format à l'italienne* (44 p.), vol. 3 (2008)

Thelonious Monk, *Nocturne*, coffret 2 CD/BD, collection *BD Jazz* (24 p.), vol. 21 (2004)

Django Reinhardt, *Nocturne*, coffret 2 CD/BD, collection *BD Jazz* (24 p.), vol. 10 (2003)

Filmographie

2011 : *Octobre noir* ou *Malek*, *Saïd*, *Karim* et les autres... (court métrage d'animation) - coréalisé avec *Florence Corre*

2020 : *Josep* (long métrage d'animation)

2022 : *Louissette* (court métrage d'animation)

Source : [Wikipedia - lesitedaurel.com](https://www.wikipedia.org/wiki/lesitedaurel.com)

Pour aller plus loin

Un peu d'histoire : La Retirada ou l'exil républicain espagnol d'après guerre

La guerre d'Espagne a entraîné le départ de plusieurs vagues de réfugiés vers la France, de 1936 jusqu'en 1939 où la chute de Barcelone provoque, en quinze jours, un exode sans précédent. Près d'un demi million de personnes franchissent alors la frontière des Pyrénées, dans de terribles conditions. C'est la Retirada.

1936-1939 : Un pays divisé par une guerre civile



Retirada, 15 février 1939. Cerbère, frontière franco-espagnole arrivée d'un convoi de réfugiés espagnols
© Bettmann-Corbis

À partir de la fin du XIXe siècle, les conflits sociaux et politiques se succèdent en Espagne et la proclamation de la Seconde République, le 14 avril 1931, vient nourrir l'espoir d'une société meilleure. Le gouvernement entreprend une série de réformes novatrices, au caractère progressiste, venant rompre avec les régimes et gouvernements précédents, fortement soutenus par l'Église et d'obédience plutôt conservatrice. Les changements opérés face au modèle séculier sont immédiats et radicaux : séparation de l'Église et de l'État, mariage et divorce civil, réformes de l'armée, de l'enseignement, réforme agraire, mesures sociales et professionnelles, statut d'autonomie pour la région catalane et de façon notable, droit de vote pour les femmes et droit à l'avortement.

Mais malgré des avancées, dans l'enseignement ou les droits des femmes notamment, la déception grandit et, petit à petit, les illusions s'évanouissent pour laisser place à l'expression du mécontentement populaire qui exacerbe les tensions sociopolitiques. Le 18 juillet 1936, le soulèvement militaire, préparé par les nationalistes, éclate : la guerre d'Espagne commence. Durant près de trois ans, le peuple espagnol se trouve divisé : d'un côté, les Nationalistes, dirigés par le Général Francisco Franco et soutenus par l'Église et l'armée, de l'autre les Républicains qui comptent dans leurs rangs différentes tendances de gauche : marxistes, anarchistes, socialistes, communistes et républicains modérés. Souvent considérée comme un prélude à la Seconde Guerre mondiale, l'Espagne devient aussi le terrain de confrontations internationales. Dans le camp nationaliste, les troupes d'Hitler et de Mussolini s'entraînent et testent leur matériel ; la République espagnole reçoit, de son côté, l'appui de milliers de volontaires étrangers.

Le début de l'exode

L'avancée des troupes franquistes oblige, dès 1936, de nombreux républicains à quitter provisoirement l'Espagne pour fuir les combats. Un exode intérieur jette également sur les routes des milliers d'Espagnols, qui trouvent progressivement refuge en Catalogne. Quand le 26 janvier 1939, Barcelone tombe aux mains du général Franco, la population catalane – et avec elle des milliers de républicains provenant de toute l'Espagne – se dirige vers la frontière française pour échapper à la répression et aux bombardements. Ces civils sont bientôt rejoints par une partie de l'armée républicaine en déroute. Cette retraite – la Retirada – entraîne dans l'exode des centaines de milliers de réfugiés. Le passage de la frontière se fait dans des conditions particulièrement pénibles : les populations sont affaiblies par trois ans de combats et de privations, les cols sont enneigés, l'aviation franquiste bombarde les réfugiés sur les routes catalanes. Civils et militaires sont le plus souvent partis précipitamment, avec peu d'affaires, et ils arrivent en France dans le dénuement le plus complet.



Bourg Madame : le pont frontière où passent les réfugiés, les gardes mobiles les aident à porter leurs bagages. 30/01/1939. « Collection F. Berlic ».

Partagé entre la crainte de voir des «hordes» de révolutionnaires «rouges» déferler sur le pays et le respect des valeurs républicaines qui accordent asile et hospitalité aux persécutés, le gouvernement français du radical Edouard Daladier décide finalement d'ouvrir la

frontière le 28 janvier 1939, mais aux seuls réfugiés civils. Les hommes armés patientent quelques jours de plus sous les bombardements franquistes.

Le 5 février, la frontière est enfin ouverte aux soldats républicains. Du 28 janvier au 13 février, ce sont 475 000 personnes qui passent la frontière française, en différents points du territoire : Cerbère, Le Perthus, Prats de Mollo, Bourg-Madame, etc.

Un accueil mitigé

Ces réfugiés ne bénéficient pas d'un accueil optimal. En dépit du soutien de la gauche et des tenants d'une attitude humaniste, la France de 1939 est loin d'être pour les Espagnols la République sœur dont ils espéraient obtenir réconfort et soutien. Rongée par la crise économique, en proie aux sentiments xénophobes, repliée sur elle-même, la société française offre aux réfugiés un accueil plus que mitigé. Avant même la Retirada, plusieurs décrets-lois ont été édictés par le gouvernement Daladier, dont celui du 12 novembre 1938 qui prévoit l'internement administratif des étrangers « indésirables », c'est-à-dire susceptibles de troubler l'ordre public et la sécurité nationale. Les Espagnols sont les premiers à subir les conséquences de cette politique nouvelle en direction des populations allogènes.



L'exode des réfugiés espagnols. « 700 enfants, venant de Puigcerda, sont arrivés hier par le train en gare de la Tour de Carol. Les petits réfugiés attendent dans le hall de la gare d'être dirigés vers un centre d'hébergement. » France Presse n°13, 30/01/1939. « Collection F. Berlic »

Le gouvernement français avait envisagé l'afflux de réfugiés à sa frontière mais jamais dans de telles proportions et il se retrouve débordé par la situation. Les autorités déploient les troupes militaires aux différents points de passage. Les Espagnols, comme les volontaires étrangers, sont désarmés, fouillés, identifiés puis envoyés dans des centres d'accueil dispersés le long de la frontière pour y être vaccinés et ravitaillés.

Dans l'urgence et face à la pression des réfugiés qui se pressent à la frontière, certaines opérations d'identification et de vaccination ne peuvent être menées à bien.

Les familles sont séparées. Les femmes, les enfants et les vieillards sont envoyés en train vers les départements de l'intérieur de la France. Plus de 70 départements français accueillent ainsi des groupes de réfugiés civils, durant plusieurs mois, dans des structures d'hébergement diverses, mises à disposition par les municipalités. Les conditions de vie dans ces centres d'hébergement sont variables et dépendent en partie de l'accueil que leur réserve l'équipe municipale en poste et de la mobilisation de la population locale.

Les camps d'internement

Les hommes, eux, sont parqués dans des camps d'internement, montés à la hâte sur les plages du Roussillon et dans le sud-ouest de la France. Quelques groupes de femmes et d'enfants sont aussi du voyage, preuve de la désorganisation des autorités à la frontière. Les camps d'Argelès-sur-mer, du Barcarès et de Saint-Cyprien sont construits à même le sable, par les réfugiés, utilisés comme main d'œuvre par les autorités. Les camps du Vernet d'Ariège, de Septfonds, de Rieucros, de Gurs, de Bram et d'Agde viennent compléter ce dispositif d'internement. Ils sont pensés pour désengorger les camps du Roussillon où sont internés plusieurs dizaines de milliers d'hommes – 87 000 personnes pour le seul camp d'Argelès début mars 1939 (chiffre donné à la date du 6 mars 1939 - archives départementales des Pyrénées Orientales, 31W274).



Les conditions de vie dans ces camps, que les autorités françaises nomment elles-mêmes, en 1939, «camps de concentration», sont extrêmement précaires. Début février 1939, à l'occasion

d'une conférence de presse à propos du camp d'Argelès, le ministre de l'Intérieur Albert Sarraut s'exprime en ces termes : «le camp d'Argelès sur Mer ne sera pas un lieu pénitentiaire, mais un camp de concentration. Ce n'est pas la même chose», (Geneviève Dreyfus-Armand, Émile Temime, Les Camps sur la plage, un exil espagnol, Paris, éditions Autrement, 1995, 141 p.).

Les premières semaines, les hommes dorment à même le sable ou la terre, sans baraquement pour s'abriter. Les décès sont réguliers en raison du manque d'hygiène et des difficultés d'approvisionnement en eau potable et en nourriture. Les conditions de surveillance sont drastiques et assurées par les troupes militaires, tirailleurs sénégalais, spahis ou garde républicaine mobile.

Humiliés par cet accueil et les conditions de vie qu'ils subissent durant leurs premiers mois en France, les réfugiés tentent cependant d'améliorer leur quotidien dans les centres d'hébergement et dans les camps. En comptant parfois sur l'aide de différentes organisations internationales de soutien aux réfugiés espagnols, ils organisent différentes activités afin de ne pas sombrer dans la folie et la dépression. Jeux de cartes, parties d'échecs, rencontres sportives, cours scolaires de tous niveaux, rédaction de journaux ou de bulletins, conférences improvisées et discussions politiques constituent l'emploi du temps de la majorité des réfugiés.

Dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale

À la mi-juin 1939, 173 000 Espagnols sont encore internés dans les camps français. La situation, qui devait être temporaire, se prolonge. Les autorités favorisent les rapatriements en Espagne pour alléger la charge représentée par les réfugiés. Nombreux sont alors les Espagnols à retourner en terre franquiste, pas toujours volontairement. Des cas de rapatriements forcés sont signalés, notamment au départ des centres d'hébergement. Certains réfugiés essaient alors d'émigrer en Amérique latine, refusant le retour en Espagne tant que Franco est au pouvoir. Le Mexique accueille des réfugiés, mais les effectifs resteront limités. Alors que la guerre se profile, ceux qui restent deviennent pour le gouvernement français une possible main d'œuvre pour remplacer les appelés au front. Les Compagnies de Travailleurs Étrangers sont organisées dès le mois d'avril 1939 par un décret-loi et des milliers d'Espagnols, de sexe masculin et âgés de 20 à 48 ans, sont embauchés dans le but de fortifier les frontières et de participer à des travaux publics de grande envergure. Les autorités militaires proposent aussi aux réfugiés espagnols de rejoindre la Légion Étrangère ou le corps des Régiments de Marche de Volontaires Étrangers.

Durant la Seconde Guerre mondiale, des groupes de réfugiés espagnols s'organisent dans les maquis et entrent en résistance contre l'occupant nazi et le gouvernement de Vichy. La motivation des Espagnols est portée par l'espoir de renverser, avec l'aide des démocraties européennes, le régime de Franco. Or, les puissances alliées ne tiendront pas leurs promesses. Franco reste au pouvoir jusqu'en 1975, prolongeant ainsi l'exode des réfugiés qui deviendront des exilés politiques (à noter qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, on compte 240 000 Espagnols en France, parmi lesquels 40% d'exilés républicains).

Aujourd'hui, plus de soixante-dix ans après la Retirada, de nombreux Espagnols – anciens réfugiés – sont toujours installés dans les régions françaises, notamment dans le Sud-Ouest. Leurs enfants et petits-enfants se chargent d'entretenir la mémoire de ceux qui, à leurs yeux, ont lutté jusqu'à la mort pour un idéal humaniste.

Source : Musée de l'histoire de l'immigration - Dossier réalisé par Cindy Coignard et Maëlle Maugendre de l'Association Adelante

Adelante est une association de jeunes chercheurs en Lettres et Sciences Humaines et Sociales, internationale et pluridisciplinaire. Elle réunit, via une liste de diffusion Internet, plus d'une centaine d'étudiants de master et de doctorat ainsi que des jeunes chercheurs non titulaires travaillant sur des thématiques en liens directs ou indirects avec la Guerre d'Espagne et ses multiples répercussions. Ces thématiques incluent de manière non exhaustive : la Seconde République, la Guerre d'Espagne, les déplacements de populations, les exils, les luttes antifran-

quistes, les engagements intellectuels et artistiques, le genre, la mémoire et l'identité, le franquisme, la transition démocratique, les solidarités internationales, etc.

L'association a pour objectif de faciliter le contact et l'entraide entre les étudiants et d'organiser différentes activités scientifiques : publications, ateliers méthodologiques, séminaires, journées d'étude, etc.

Contact : adelante1936@gmail.com

Qui était Josep Bartoli ?



Né à Barcelone en 1910, mort à New York en 1995 Josep ou José Bartolí est un artiste et homme politique espagnol.

En 1936 ce Catalan fonde le syndicat des dessinateurs puis, pendant la Guerre d'Espagne, devient commissaire politique du POUM (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste). Après l'effondrement de la République il est incarcéré dans sept camps en France où il continue de dessiner. Il s'évade du camp de Bram. Arrêté par la Gestapo et envoyé vers Dachau, il s'évade.

Après 1943, Josep Bartolí part au Mexique où il devient l'ami de Frida Kahlo, avant de s'installer aux États-

Unis où il fréquente Rothko, Charles Pollock, Kline et De Kooning ; il dessine dans la revue Holliday, dans le supplément Reporter du Saturday Evening Post. En France, Il fit des décors pour des films historiques de Hollywood. Il illustre de nombreux ouvrages pour le Club français du livre.

Il est également un peintre et un créateur de collages.



Le Mémorial du camp de Rivesaltes, dans les Pyrénées-Orientales (Occitanie), a présenté 150 œuvres de Josep Bartoli en 2022. Le travail de ce combattant antifranquiste, réfugié en France à la fin des années 1930, est devenu un symbole de la Retirada, l'exil des républicains espagnols.

Voir le lien

<https://www.geo.fr/histoire/oeuvre-de-josep-bartoli-ou-la-rehabilitation-des-exiles-espagnols-qui-ont-fui-franco-209100>

L'HISTOIRE DU CAMP DE RIVESALTES

Le camp de Rivesaltes a été le témoin de trois conflits majeurs que la France, l'Europe mais aussi l'Afrique du Nord ont vécu en à peine trois décennies : la guerre d'Espagne, la Seconde Guerre mondiale et la Guerre d'Algérie.

Pendant cette période, les baraques du camp de Rivesaltes ont vu défiler des milliers de personnes, hommes, femmes et enfants, d'origines, de cultures et de nationalités différentes.

Le passage de ces groupes de population au camp de Rivesaltes est le reflet des déplacements forcés issus de ces conflits et des mouvements de décolonisation qui agitent le XXe siècle.

Initialement construit pour être un centre d'entraînement militaire, le camp de Rivesaltes fut entre autres un « Centre d'hébergement » pour étrangers indésirables, un camp d'internement pour les populations victimes de la politique d'exclusion du régime de Vichy, un camp de déportation vers Auschwitz-Birkenau via Drancy, un camp de prisonniers

de guerre allemands, une zone de transit pour les supplétifs étrangers de l'armée française, mais aussi un « Camp de regroupement des Harkis et de leurs familles ».

Son histoire est celle des Républicains espagnols, des Juifs étrangers, des Tsiganes, des prisonniers de guerre de l'Axe, des Harkis, des prisonniers FLN, des Guinéens, des nord-Vietnamiens et de tous ceux qui y vécurent dans des conditions souvent très dures.

Le Mémorial du Camp de Rivesaltes, proche de Perpignan dans les Pyrénées Orientales, est un lieu d'histoire et de mémoire. Inauguré en octobre 2015, le Mémorial du Camp de Rivesaltes est construit au milieu des vestiges des baraquements, témoins du destin de plus de 60 000 personnes.

Pour découvrir le mémorial cliquez sur le lien suivant :

<https://www.memorialcamprivesaltes.eu/decouvrir-le-memorial>

<https://www.memorialcamprivesaltes.eu/>